

A la mémoire de M. Val. Texte lu à l'église de Saint-Seurin lors de ses obsèques

M. Val était le président d'honneur de notre association et avait même accepté que l'adresse officielle du siège de Patrimoine St-Seurin-d'Uzet soit son adresse personnelle. Le courrier arrivait chez lui et c'était chaque fois l'occasion de discuter, d'échanger ou tout simplement de bavarder. Lui qui, depuis si longtemps, collectait, classait, étudiait et commentait les documents sur l'histoire de Saint-Seurin d'Uzet, n'avait, en réalité, qu'une idée en tête : que tout cela débouche sur une réalisation bien tangible, un lieu où cette mémoire continuerait à vivre, et, si possible, comme il nous disait toujours : « que ce soit d'abord un bon restaurant » !

Le jour où nous lui avons demandé (c'était en juillet dernier) de participer activement à l'inauguration de nos animations de l'été 2012 en plantant symboliquement une treille sur la terrasse de l'auberge, nous n'avons pas eu besoin d'insister : c'est devenu son affaire et tous ceux qui l'ont vu ce 13 juillet 2012, ont vu un jeune homme de 18 ans, maniant le seau, la pelle et la bêche avec allant et autorité.

Et, en effet, ce jour-là, se réalisait ce pour quoi il s'était depuis longtemps battu : qu'un musée naisse et garde la trace vivante d'une commune dont il était devenu, peut-être un peu malgré lui mais de façon incontestable, la *mémoire*. « Notre historien », disait-on. Et ceux qui savent comment il travaillait, avec quel soin et quel métier les documents étaient classés, répertoriés, tenus à jour, protégés et – au sens fort – conservés peuvent dire, à bon droit, « notre historien ».

Mais – et, pour nous, c'est plus qu'important – il faut ajouter que ce n'était pas seulement un homme d'archives. N'oublions pas en effet que grâce à Bernard Mounier, son ami, il nous laisse un livre « *René VAL ou la véritable histoire du caviar de Gironde* » et un film « *Grains de folie* » écrit par Bernard Mounier et réalisé par Bérengère Casanova mais où, avec M. Robert, « Capitaine », il tenait réellement « la vedette ». J'avais d'ailleurs proposé que le film fût rebaptisé « L'affaire caviar » tellement le personnage de « l'inspecteur René Val » me paraissait crever l'écran ! Voilà un homme qui non seulement avait la rigueur, le métier et le professionnalisme d'un historien, mais également et peut-être surtout, la verve d'un raconteur d'histoires à qui, je l'ai bien souvent constaté, l'audiovisuel ne faisait pas du tout peur : lui, ça ne le troublait pas du tout, ça ne le fascinait pas, tout ce bazar-là.

Le village de Saint-Seurin d'Uzet sait bien qu'il a de la chance d'avoir eu cet homme parmi ses enfants, comme on dit. En effet, si quelque chose de tangible se développe maintenant autour du patrimoine et de l'environnement, autour de l'histoire du caviar et du mythique esturgeon, autour des pêcheurs d'autrefois et de ceux d'aujourd'hui, ce sera uniquement et exclusivement grâce à son travail patient et obstiné. Mais il était aussi très heureux de voir que nous étions si nombreux à reprendre le flambeau : ça lui mettait toujours le sourire au lèvres de voir que son travail faisait « des petits » (et beaucoup de petits!) : nous l'avons tous vu, ce sourire un peu amusé, lors de nos nombreuses réunions.

Je voudrais simplement terminer en évoquant ce qui me plaisait le plus chez lui : c'est quand il parlait de son enfance et de sa jeunesse. L'oeil se mettait réellement à briller, à pétiller. Écoutez bien, dans le film de Bernard Mounier, quand il raconte son premier bateau, bricolé à 14 ans avec des planches : un bateau « simple comme bonjour », comme il dit. Si vous écoutez bien, vous entendrez très distinctement le jeune gars qui ne rêve alors que d'une chose : y aller voir lui-même, tout seul, par ses propres moyens, sur cette sacrée Gironde., ce qu'il peut bien y avoir là-bas, au loin...

François Delaunay
Association Patrimoine Saint-Seurin-d'Uzet